

— un petit Parlement vivace, ombrageux, où pétille l'Italie tour à tour spirituelle et grandiloquente, très entendu aussi, avec cette nuance d'aplomb que donnent le maniement des affaires et la fortune acquise — elle pourvoit royalement à l'italianité des générations futures en affectant à l'instruction populaire environ la moitié de son budget (386.640 florins sur une balance totale de 728.350 en 1897). L'affiche, l'enseigne, la rue, corroborent, chez ses hôtes de passage, l'impression qu'ils sont chez une sœur plutôt que chez une rivale de Venise, de couleur méridionale tempérée par des grisailles de menu peuple slovène et d'uniformes autrichiens. Ce caractère ressort encore davantage de la vie publique, du ton et du cadre des journaux, tels que le *Piccolo* et l'*Indipendente*, où les nouvelles politiques et parlementaires d'Italie font, en quelque sorte, figure de partie officielle.

Comment l'opinion s'arrange, tout en restant, avec une si entière sincérité, « italienne », de manière à ne pas donner trop prise au soupçon de manquer de loyalisme, et ce qu'il en est au fond, dans ce milieu à la fois affairiste et primesautier,